

DOSSIER DE PRODUCTION - SEPTEMBRE 2020

LES PETITES GENS

JONQUERA

(TITRE PROVISOIRE)



CRÉATION 2021/2022

Crédit photo: « The Waiting Game » par Txema Salvans. 2013



JONQUERA
(TITRE PROVISoire)
UNE CRÉATION DE LA CIE LES PETITES GENS.

Enquête et écriture : 2021

Création : 2021/2022

Spectacle Tout Public à partir de 15 ans

Écriture : Simon Grangeat

Mise en scène : Muriel Sapinho

Avec : Marie Bencheikh

Jean-Baptiste Epiard

Samuel Martin

Marie Gili Pierre

Création lumière et régie technique : Mathieu Dartus

Création sonore : Michaël Filler

Scénographie, costumes : En cours

Administration, production : Anne-Lise Floch



LES PETITES GENS





NOTE D'INTENTIONS

J'habite à Perpignan, dernière « grande ville » avant l'Espagne, attirée par la marge, par ce bout de la France qui a déjà un pied ailleurs. Au cours d'une résidence en Lycée auprès d'élèves de Seconde, je découvre l'omniprésence de la Jonquera dans les esprits des jeunes d'ici. Ils racontent leurs soirées dans les bars à filles. Peut-être par vantardise. Peut-être par innocence. Je ne sais pas si ces histoires sont vraies ou fausses mais ce qui est sûr, c'est qu'elles nourrissent l'imaginaire de ces adolescents.

Je crois que ma première réaction est épidermique : un tremblement de mon corps de femme qui rejette en bloc cette « normalisation », cette « folklorisation » de la prostitution locale. J'interroge mes amis et connaissances pour m'apercevoir que beaucoup la voit comme un mal nécessaire. Ce sont toujours des récits d'hommes. Du garçon au grand-père. L'histoire d'une virilité, d'une camaraderie masculine devenue rituel de passage. A la Jonquera, les histoires des prostituées, on n'en parle pas. Ici, les femmes n'ont pas d'histoire et ne font pas d'histoire.

J'ai envie de changer la donne en ayant recours à la fiction, à la fable. J'ai envie de raconter deux adolescences, mises sur un pied d'égalité, avec le même soin. Raconter une rencontre, avec justesse, avec justice. Et voir ce que ça provoque. En eux, en nous. L'écriture de Simon Grangeat sera notre porte d'entrée, tissée du réel, du document, mais aussi de ses mystères, de ses rythmes, de sa chair. Le mot induira le plateau.

Le son et la lumière sont, pour moi, les pierres angulaires d'un théâtre que je veux évocatoire et sensoriel. J'aime les trahisons temporelles, les ellipses, les bonds géographiques. Et la machinerie de plateau, le trouble des fumées. Je collabore donc avec deux artistes qui partagent cette vision non « illustrative » mais symphonique de leurs disciplines : Mathieu Dartus à la création lumière, et Michaël Filler à la création sonore.

Enfin, dans le théâtre que je veux fabriquer, l'autre mesure c'est l'Acteur. Je m'entoure de comédiens vibrants, virevoltants d'intelligence, d'humour et de sensibilité. Des compagnons au long cours mais aussi de nouveaux arrivants. J'aime à faire troupe, à travailler horizontalement, dans l'échange : deux hommes, deux femmes, des générations différentes, des formations différentes.

Je souhaite un théâtre engagé, physique et épique.

Un théâtre ni cynique ni désabusé.

Qui croit à la fiction.

Au pas de côté.

Et aux possibilités féeriques, magiques des symboles.

Muriel Sapinho.



PREMIERS CROQUIS

Un tourniquet abandonné dans un parc de jeu pour enfants.

Un gosse fume.

Il pourrait ressembler à James Dean.

De loin.

Parce que la nuit tombe et qu'on voit plus grand chose.

Une lumière « entre chiens et loups ».

Dans un village au nom imprononçable pour celui qui n'est pas du coin.

Arles-sur-Tech.

Une gamine dans un verre à champagne géant.

Lumière verte, musique assourdissante qui fait trembler les fondations de l'hôtel « Paradise ».

Salle de gym, salon de beauté, sauna.

Et chambres

Kit propreté à 5 balles.

La Jonquera.

Une frontière qu'on franchit.

Pour regarder ailleurs.

Ce qui ne nous concerne pas.

Des histoires de trafics.

Des histoires dégueulasses.

Une histoire.

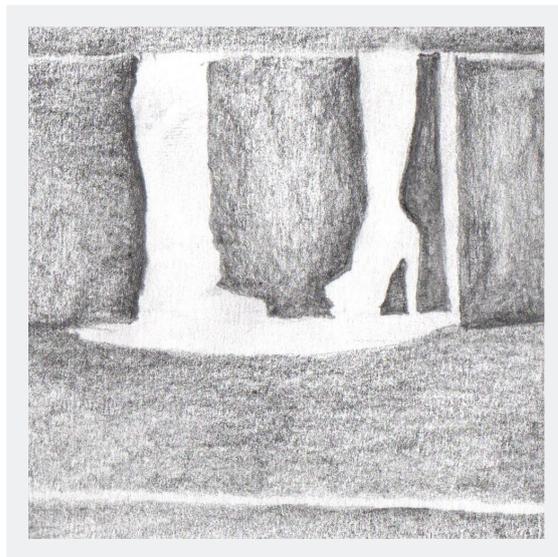
Leur histoire.

Et puis trouver

un chemin

une fuite vers

L'espoir.



J'aime l'idée qu'un paysage soit notre point de départ : paysage proche mais si

étranger de "La Jonquera" (La Jonquère en français, La Junquera en espagnol).

Je prends ma voiture et j'y suis en 30 minutes.

J'aime l'idée de vous faire ressentir ce paysage louche. Un paysage de film social, réalisé par les frères Dardenne.

J'aime l'idée que ce paysage dissimule d'autres paysages, un peu comme les poupées russes qui gardent au secret des miniatures plus ou moins fidèles, qu'elle nous déplace vers d'autres frontières, d'autres no man's land.

Et notre machine à jouer, notre outil de représentation, le théâtre, marcherait à plein régime pour nous désorienter.

Muriel Sapinho.

Ma rencontre avec Simon Grangeat s'est faite autour de **Terres Closes**, texte théâtral qu'il a écrit en 2010 et que j'ai mis en scène en 2017. J'ai été happée par son écriture documentée, incisive, musicale, préoccupée du monde et de ses absurdes violences. Après l'aventure **Terres Closes**, j'avais le désir de collaborer plus étroitement avec Simon, de lui proposer un champ d'exploration pour nous deux autour d'un paysage qui m'est à la fois proche et lointain : la Jonquera, ville-frontière entre France et Espagne. De nous proposer une enquête.

Pourquoi La Jonquera ?

Paysage pour un polar, ou pour un reportage TV choc, la Jonquera aime les consciences par sa réputation sulfureuse. Nous sommes au bout de la France, nous sommes au bord de la France. Il n'y a plus de trace du grand exil espagnol : la Retirada. Si, au cœur du vieux village, une construction contemporaine : le musée de l'Exil. Mais personne ne connaît la Jonquera pour son musée. Ici, les magasins sont légion : Gucci et Chanel en contrefaçon, cigarettes évidemment, whisky, mais aussi charcuteries, produits ménagers et turrón. C'est la Jonquera diurne. La Jonquera qui anime les conversations « gauloises » c'est la Jonquera nocturne et ses « putibars », entrés dans les consciences de tous les habitants de la région. En 2010, l'ouverture du "Paradise", le plus grand bordel d'Europe, fait grand bruit dans les médias locaux et au delà.

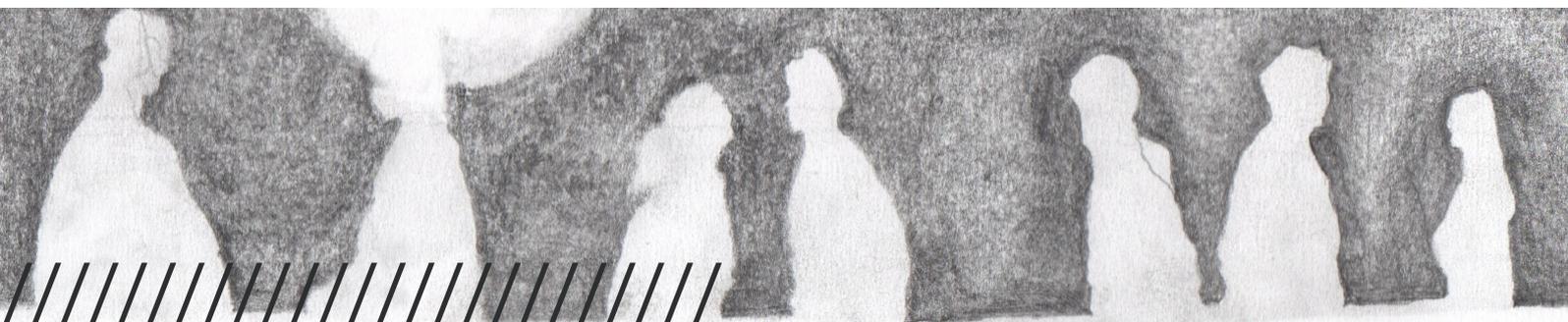
Le phénomène est tel que sociologues et universitaires se sont intéressés à cet espace frontalier hors du commun, cherchant à comprendre la spécificité de cet espace, ses représentations, et tentant de déterminer les incidences que la proximité et la banalisation de la prostitution ont sur les habitants d'ici.

Une ville-frontière, point de départ de la fiction ?

Je me demande : qui sont les filles de cette frontière. D'où viennent-elles ? Combien de temps restent-elles là ? Ont-elles des papiers ? Sont-elles victimes de trafic ? Indépendantes ? Ont-elles des enfants, des parents, des macs à nourrir ? Je me dis qu'on pourrait raconter une autre rencontre qu'un échange sexuel tarifé. Qui viendrait briser une loi du silence, ou plutôt une cécité volontaire. Que j'aurais bien envie d'en savoir plus sur cette frontière. Visible et invisible. Qui sépare ceux qui possèdent et ceux qui sont possédés. Je pense à Koltès. À sa Solitude des champs de coton. À la fatale dissymétrie des rapports entre tout acheteur et tout vendeur. Aux tractations qui commencent quand la nuit tombe.

En rapportant à Simon ces premières réflexions, nous construisons ensemble quelque chose qui ressemblerait à un cahier des charges d'écriture, mêlant mes intuitions et les siennes, faisant dialoguer nos obsessions.

Muriel Sapinho.





CRÉATION LUMIÈRE

Pour moi, la Jonquera est une ville fantomatique, marginale, interlope qui prend vie la nuit. L'intuition première sera de jouer des pleins et des vides, de dessiner des silhouettes, de rendre aux spectateurs une impression de confusion, de flou, de ne rien dévoiler, ou si peu. J'utiliserai les projecteurs pour évoquer des sensations connues : phares de camion qui roulent en un ballet ininterrompu, lampadaires abandonnés, enseignes égarées dans un no man's land. Nous quitterons le réalisme pour inventer notre forêt, pour fuir plus en avant dans une nature profonde et sauvage, primitive en quelque sorte. Sur un plateau nu, sobre, habité par les acteurs, nous couperons et dessinerons avec la lumière pour qu'elle devienne scénographie.

Mathieu Dartus

Mathieu Dartus, créateur lumière et régisseur général.

Dès sa formation à l'IDEM en 2014, il travaille régulièrement comme créateur lumière et régisseur général des Cies Alma et Les Petites Gens. Il intervient très régulièrement au Théâtre de l'Archipel-Scène Nationale de Perpignan comme technicien lumière. Depuis 2016, il accompagne la Cie Bilbobasso (Tango-Feu). Aujourd'hui, parallèlement à ses activités en France, il travaille à Madrid. Il est le régisseur lumière de la Cie Mao Albet & Marcel Borràs ainsi que le régisseur général de la Cie La Tristura.



CRÉATION SONORE

La Jonquera qui sera, plus tard, le titre d'une fiction, n'est pas un lieu imaginaire. Il paraît important d'un point de vue de la création sonore de commencer par s'y rendre avec des micros. Prendre des sons sur le terrain permet d'ausculter un espace selon une méthode sélective et c'est déjà bien assez pour faire connaissance avec un lieu et tenter, plus tard, d'en restituer un portrait sonore. Si on ferme les yeux, en imaginant un court instant les sons qu'on trouveraient dans cette zone, on entend bien sûr des camions, du trafic routier, mais aussi certainement de la pop musique mondialisée... Des caddies, des coffres qui se ferment, qui se remplissent ; une certaine frénésie d'achat et un goût pour l'interdit. Il y a quand même ce passage de frontière, ce « je-ne-sais-quoi » qui sent l'aventure. J'ai toujours trouvé qu'il y avait dans ces non-lieux un effet « parc d'attraction pour paumés ».

D'un point de vue musical je veux que ce grand dépaysement, à 300 mètres du pays, soit palpable. Puisque je parle de sons du réel, je pense tout de suite à une référence qui m'est chère : "Far-West New"s de Luc Ferrari. Oui, c'est un peu le Far-West en fait ! J'entends des combinaisons de sons du quotidien : un shot de tequila, une porte de voiture qui claque, un Kick de TR-808 dans un haut parleur de supermarché, une radio catalane traditionnelle. Du Manu Chao à la sauce musique concrète ? Pourquoi pas...

On parle bien de la Jonquera, et tout y est permis...

Michäel Filler

Michaël Filler, créateur sonore et informatique.

Venu du théâtre, avec une formation d'acteur et un attrait pour la mise en scène, il commence comme autodidacte à créer des sons pour ses propres projets puis finit par plonger totalement dans la création sonore. Aujourd'hui, formé à la musique électroacoustique et à l'informatique musical, il pratique toutes sortes de formats. Il réalise ainsi des pièces radiophoniques (documentaires de création et essais), ainsi que des compositions électroacoustiques seules ou pour des applications telles que le théâtre, la poésie contemporaine, ou les arts visuels. Il a signé la composition sonore de Terres closes, Cie Les Petites Gens, du Garçon qui volait des avions, Cie l'Autre Monde, de Bonnes Ondes et Micheline, Cie Alma. Il a reçu un prix Scam pour son documentaire : Les Chasseurs de trains.





L'écriture est conçue pour 4 acteurs. Nos deux principaux protagonistes sont deux adolescents.

Il y a un garçon, qui vit du bon côté de la frontière, dans les montagnes qui bordent l'Espagne. Ici, les forêts sont profondes et les rites vivaces. On y fête, chaque année, la fin de l'hibernation de l'ours durant laquelle les garçons du village deviennent des hommes. Ici, les histoires (païennes) font communauté.

De l'autre côté, il y a une jeune fille, venue d'Amérique du Sud. Traquée dans son pays, forcée à l'exil. Son récit est encore à découvrir. Mais aujourd'hui elle est là, à la Jonquera, peut-être dans un « putibar », peut-être à errer sur un parking.

Il y a une rencontre. Sur un banc, pour se raconter. Se dévoiler. Une rencontre qui fait que chacun devient une porte de sortie pour l'autre. Une possibilité.

Il y a une fuite. Quelque chose que l'on sait en vérité impossible. Mais que la fiction pourra faire advenir, Comme une porte de secours.

Il y a d'autres voix, prises en charges par deux comédiens plus mûrs, figures virevoltantes qui accompagnent nos héros. Dans le désordre du monde.

Déjà, nous sentons que les mythes ont quelque chose à faire dans cette pièce de théâtre. Des légendes pour nous déplacer, pour quitter le reportage et la crudité du réel. Pour offrir des symboles et des envolées.

Nous voulons d'un théâtre qui cultive le champ de l'adolescence. Nous serons, auprès de nos héros, engagés avec eux dans un parcours d'initiation. Initiation au monde, à sa compréhension, initiation à la révolte et au libre arbitre.

L'enjeu pour nous est de trouver matière et manière de les représenter.

Avec tendresse et acuité.

L'EQUIPE DE CRÉATION

Simon Grangeat, auteur.

Après un parcours universitaire, Simon Grangeat anime jusqu'en 2011 un collectif artistique pluridisciplinaire en tant que metteur en scène-auteur avant de ne se consacrer qu'à l'écriture. Ses textes jouent des formes documentaires, tissant des liens étroits entre la création fictionnelle et le récit de notre monde. Il est régulièrement joué ou mis en lecture dans le réseau des écritures contemporaines.

Il reçoit l'aide à la création du ministère de la culture en 2011 pour T.I.N.A., une brève histoire de la crise et en 2016 pour Du Piment dans les yeux - texte publié en 2017 aux éditions des Solitaires intempestifs. Certains de ses textes sont traduits en catalan, en anglais, en espagnol, en hongrois ou en grec. En 2016, sort son premier album jeunesse intitulé Les Méchants, aux éditions Sarbacane.

Durant la saison 2018-2019, il bénéficie du dispositif de compagnonnage auteur / metteur en scène de la DGCA, pour un projet mené avec la compagnie L'Artifice, Christian Duchange - pour lequel il écrit Comme si nous... L'assemblée des clairières - texte publié en 2019 aux éditions des Solitaires intempestifs.



Muriel Sapinho, metteuse en scène.

Après le Lycée, elle intègre une hypokhâgne et khâgne à Bordeaux. Puis elle part au Québec suivre sa licence de Lettres Modernes. A son retour en France, elle obtient sa maîtrise à la Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac. En 2003, elle est reçue à l'École du Théâtre National de Chaillot, comme élève-comédienne. A sa sortie d'école, elle co-fonde la Cie Gérard Gérard, un espace fondateur d'expérimentations et d'apprentissages. Elle y découvre la mise en scène, la direction de projet et les arts de rue. Dans son parcours, elle a eu la chance de croiser les chemins d'artistes exceptionnels : Wladyslaw Znorko, Yano Iatridès, Jean-Louis Hourdin, Eva Doumbia, Hervée de Lafond, Jacques Livchine, Jacques Bonnaffé et Joël Pommerat.

Ses mises en scènes: Roméo et Juliette - Bricolage, Cie Gérard Gérard, 2008; Le Chant du Dire-Dire, Daniel Danis, Cie Gérard Gérard, 2008; Tempête, écriture collective, Cie Gérard Gérard, 2012; Micheline, d'Aurianne Abécassis, Cie Alma, 2016; Terres Closes, de Simon Grangeat, Cie Les Petites Gens, 2017; Melle Chartier, de et avec Claire Schumm, Cie Les Chiens Noirs du Mexique, 2019.





Samuel Martin, comédien

C'est avant tout la vie de troupe qui lui fait choisir ce métier. En sortant du lycée, il rejoint la Compagnie des Gens et y pratique un théâtre populaire, festif et collectif. Il intègre ensuite l'Académie, École Nationale Supérieure de Théâtre du Limousin pendant trois ans, sous la direction d'Anton Kouznetsov. Il passe ensuite une année comme élève comédien à la Comédie Française. Depuis, il travaille avec plusieurs compagnies et metteurs en scène. À leur côté, il monte des spectacles de rue, des créations pour la petite enfance ou le jeune public, des classiques, des vaudevilles, des écritures contemporaines, des projets expérimentaux, du théâtre documentaire...

Dans son parcours, il a eu la chance de côtoyer des artistes comme Mathias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Jacques Lassalle, Blandine Savetier, Georges Bigot, Laurent Pelly, Clémence Weill.



Marie Bencheikh, comédienne

Elle se forme en premier lieu au Conservatoire de Narbonne dans la classe de Anna Vilas. Elle entame ensuite trois années de formation en Art Dramatique au Conservatoire de Perpignan, en classe préparatoire avec Christophe Caustier, Charlotte Saigneau, Geoffrey Perrin et David Santonja. En parallèle de ses études, elle joue dans deux créations du collectif Les Trous Dentés, Miss King-Kong et Les Tirailleuses. Elle est assistante à la mise en scène avec Christophe Caustier pour la pièce L'Éveil du Printemps de Franck Wedekind au Théâtre Municipal de Perpignan. C'est dans le cadre d'un stage d'études qu'elle rencontre les Petites Gens. Elle obtient sa Licence de Lettres Modernes et son Diplôme d'Études Théâtrales en juin 2020. »

L'EQUIPE DE CRÉATION





Jean-Baptiste Epiard, comédien.



Jean-Baptiste se forme entre autres à l'École du Théâtre National de Chaillot, où il rencontre ses futurs comparses de la Compagnie Gérard Gérard. Parallèlement à cette aventure collective, il travaille avec Anne Delbée. Il est aussi comédien pour Yan Allégret dans le spectacle La Plénitude des Cendres. Il donne des cours d'improvisation et anime l'option Théâtre du lycée de Céret. Polyvalent, il se forme à l'escrime artistique et à la Capoeira. Il devient l'œil de la mise à scène pour la Compagnie Ijika sur La Porteuse d'eau et participe comme comédien à la création de autre spectacle : Fugue Nocturne. Il collabore avec la Cie Les Petites Gens depuis l'origine et joue dans Terres Closes.

Marie Gili-Pierre, comédienne.



Formée à l'ENSATT, en 1997, elle reçoit en 1998 le prix Adami Talents Cannes. Elle n'a de cesse de tourner au cinéma comme à la télévision, depuis. Au théâtre, on l'a retrouvée notamment dans :

- En 2016/17 : « Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ? »
Création Mahmoud Darwich - Natacha Koutchoumov
- En 2015 : "Constellation Cendrillon", Laurent Gachoud , Théâtre du Pull-Off Lausanne.
- En 2014 : "Barbedor", Alexandra Thys, Maison de quartier de Chailly Lausanne.
- En 2010 : "Mahmoud Darwich Lecture", Théâtre du Volcan, Le Havre France.



CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

Saison 2020 -2021

PRÉSENTATION DE PROJET

2 octobre 2020 : Warm Up, Printemps des Comédiens, Théâtre Jacques Coeur, Lattes.

ÉCRITURE - Janvier à Mai 2021.

4 au 8 janvier 2021 : Résidence d'écriture dans les Pyrénées Orientales. Enquête.

15 au 20 février 2021 : Résidence d'écriture en Vallespir.

5 au 9 juillet 2021 : Résidence de création, en présence de l'auteur. Mise en lecture.

Avignon 2021 : Lectures publiques de "Jonquera".

Saison 2021-22

CRÉATION - Septembre à décembre 2021.

6 semaines de plateau.

EXPLOITATION - A partir de décembre 2021.

Tout public. Sur notre territoire.

Premières Exploitations / pré-achats.

Production

ÉCRITURE

- Lycée Déodat de Séverac, ville de Cérét - Résidence d'artistes en Lycée

- L.I.T. À Rivesaltes.

PISTES DE CO-PRODUCTIONS ET DE RÉSIDENCES:

Théâtre du Grand Rond, Toulouse **(Confirmé)**

Espace Culturel des Corbières **(Confirmé)**

Ville d'Alénya **(Confirmé)**

Théâtre Jacques Coeur, Lattes **(En discussion)**

La Minoterie, Dijon **(En discussion)**

Arts Vivants 11 **(En discussion)**

Théâtre de l'Archipel, Perpignan

Scène Nationale d'Albi

Théâtre de la Tête Noire, Saran

Espace 600, Grenoble

PISTES DE PRE-ACHATS

Théâtre d'Alénya, Théâtre du Grand Rond, Espace Culturel des Corbières, Ville de Cérét, Théâtre de Cabestany, Le Chai- Capendu, Théâtre de Lattes, Théâtre de l'Elysée, Lyon. (...)

CONTACTS:

ARTISTIQUE - MURIEL SAPINHO.

06.13.76.20.67.

PRODUCTION, ADMINISTRATION - ANNE-LISE FLOCH.

06.79.25.41.63.



CONTACTS: CIELESPETITESGENS@GMAIL.COM

WWW.LESPETITESGENS.FR

Crédit photo: « The Waiting Game » par Txema Salvans. 2013